



MOSTRA
DE VENISE 2023
Hors Compétition

CURIOSA FILMS
PRÉSENTE



MAKING OF

LE MONDE MERVEILLEUX DU CINÉMA

UN FILM DE **CÉDRIC KAHN**

AVEC **DENIS PODALYDES, JONATHAN COHEN, STEFAN CREPON, SOUHEILA YACOUB,
EMMANUELLE BERCOT, XAVIER BEAUVOIS ET VALÉRIE DONZELLI**

SORTIE LE 10 JANVIER

2023 • FRANCE • COULEUR • VISA : 155.909 • DURÉE : 1H54 • 2.39/5.1

Distribution

AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi 75011 Paris
Tél : 01 55 28 97 00
films@advitamdistribution.com

Relations Presse

André-Paul Ricci, Tony Arnoux, Pablo Garcia-Fons

André-Paul Ricci / 06 12 44 30 62 / andreypaul@ricci-arnoux.fr
Tony Arnoux / 06 80 10 41 03 / tony@ricci-arnoux.fr
Pablo Garcia Fons / 06 73 04 76 39 / pablo@ricci-arnoux.fr

Matériel presse
téléchargeable sur
advitamdistribution.com





SYNOPSIS

Simon, réalisateur aguerri, débute le tournage d'un film racontant le combat d'ouvriers pour sauver leur usine.

Mais entre les magouilles de son producteur, des acteurs incontrôlables et des techniciens à cran, il est vite dépassé par les événements.

Abandonné par ses financiers, Simon doit affronter un conflit social avec sa propre équipe.

Dans ce tournage infernal, son seul allié est le jeune figurant à qui il a confié la réalisation du making of.

ENTRETIEN AVEC CÉDRIC KAHN

***Making of* reprend une trame classique du cinéma : le film sur un tournage de film. Caressiez-vous cette idée depuis longtemps ?**

Cela faisait très longtemps que je voulais parler de cinéma. C'est un milieu que j'ai eu l'occasion et le temps d'observer et j'y observe des choses, des situations un peu folles qui se produisent au nom de la création. Ça a d'ailleurs commencé très tôt, dès que j'étais stagiaire. Et ce que je pensais quand j'avais 20 ans, je le pense toujours : ce sont toujours les mêmes choses qui me heurtent et qui m'émerveillent. En ce sens, *Making of* est un projet ancien, car cela faisait longtemps que je voulais donner ma version de ce milieu. Ce n'est pas un film sur le cinéma en tant qu'objet d'art ou de fantasme mais sur le cinéma en tant que travail. Cette distinction est très importante pour moi. Et beaucoup de choses que je raconte dans ce film pourraient sûrement se transposer ailleurs. Le cinéma est un microcosme social comme un autre et les rapports de classe qui s'y exercent, y sont similaires.

Avez-vous pensé aux classiques du genre : *Les Ensorcelés*, *La Nuit américaine*, *Mulholland drive*, ou autres ?

Tout le monde m'a dit « tu fais ta *Nuit américaine* ». Honnêtement, ce n'était pas du tout ma référence. Je pensais plutôt au film de Tom Di Cillo, *Ça Tourne à Manhattan*, que j'adore, parce qu'il est très fort et ironique sur les détails. Et puis les films de Nanni Moretti, qui sont toujours très politiques, y compris sur le cinéma. Ce qui m'intéressait, c'était d'entrer dans le cinéma par un angle politique et social, et pas du tout mythologique. La mythologie du cinéma ne m'intéresse pas, la sociologie des tournages, oui. Je voulais montrer les rapports un peu délirants qui peuvent se nouer autour d'un tournage, la pâte humaine. Mais ma

priorité était de faire une comédie, en aucun cas dénoncer quoique ce soit, ni être dans un esprit de sérieux. J'avais envie de faire un film politique, social, humain sur le cinéma, mais surtout amusant.

Le film est en effet très drôle par endroits, mais aussi grave, dramatique, à d'autres endroits.

Ce qui est amusant, c'est ce tournage catastrophe qui part en sucette et les conflits que ça engendre. Mais c'est vrai que trois éléments plus graves viennent s'y greffer. D'abord, l'analogie avec l'histoire des ouvriers qui défendent leur usine ; ensuite, la dépression professionnelle et intime du réalisateur, très isolé au milieu de ce bordel ; et enfin l'histoire du petit jeune qui habite dans la cité à côté du tournage, qui n'est pas un « fils de », qui ne connaît personne dans le cinéma, et qui va s'engouffrer dans une brèche pour essayer de vivre son rêve. Ce troisième aspect du récit n'est pas comique mais il est très positif.

L'emboîtement de tous ces niveaux de fiction est virtuose. A un moment, on se dit que le *making of* du petit jeune sera meilleur que le « vrai » film en train d'être tourné.

C'est ce que dit l'habilleuse du film, que le *making of* sera le seul film à l'arrivée. L'emboîtement des niveaux était présent dès le départ. Il est la réunion de trois projets de films distincts. Un film sur le *burn out* d'un réalisateur. Un autre sur des ouvriers qui veulent reprendre leur usine en autogestion. Et un troisième que je voulais faire depuis longtemps, un vrai *making of* sur un tournage avec un angle insolite, les dessous, les rapports de pouvoir, la place de l'argent, comment l'économie vient percuter la création. Pour ce *making of*, mes collègues réalisateurs répondaient « c'est une super idée, mais pas sur mon tournage ». Je me suis



dit que pour parler de ça, je devais passer par la fiction et penser à ce moment-là que mes trois sujets pouvaient se connecter en un seul film. C'était la gageure.

Il y a un parallèle fort entre les ouvriers en grève et l'équipe qui menace d'arrêter le tournage.

C'est le point de départ et la tension intellectuelle dans laquelle ça mettait le réalisateur qui m'intéressait : un cinéaste faisant un film dénonçant la violence faite à des ouvriers et devant à son tour mal traiter économiquement ses techniciens en tant que patron d'un tournage. Ce vertige-là... Quand on est pris en tenaille entre ses ambitions et ses principes, ça nous est tous arrivé. Un collègue cinéaste m'a dit « ton film, ce n'est pas une comédie, c'est un film d'horreur ! ». Les financiers qui retirent leur argent, les distributeurs qui veulent te faire changer la fin de ton scénario, la star qui prend le pouvoir, les techniciens qui se mettent en grève, ta femme qui te quitte... Tout réunit en seul tournage.

Mais ce pire peut être drôle : par exemple, Xavier Beauvois est délectable en producteur manipulateur.

Xavier est aussi très drôle dans la vie, il a beaucoup d'esprit. Mais je voudrais terminer sur la question précédente des différents niveaux de

récit. Je tenais à ce que cette histoire d'ouvriers en grève ne soit pas juste un prétexte, car c'est souvent le cas dans les fictions sur les tournages : le film dans le film est secondaire. Là, je voulais donner sa chance au film dans le film, qu'on s'y intéresse vraiment. C'était le pari, ce n'est pas facile de solliciter le spectateur sur plusieurs niveaux de récit et plusieurs émotions différentes.

On sent que vous avez mis autant de soin à faire le film dans le film que le film lui-même. En témoigne la séquence d'ouverture.

Je voulais vraiment qu'en voyant le film dans le film, on ait l'impression de voir des extraits d'un film qui aurait pu exister, que les scènes des ouvriers soient des séquences montées, abouties, pas des bouts de rushes.

Jonathan Cohen semble diriger cette première scène. Il est à la fois drôle, puis plus grave, fort et subtil dans tous les registres.

Le film est porté par des acteurs très virtuoses : Jonathan Cohen, bien sûr, mais aussi Denis Podalydès. Ils transmettent tous un plaisir du jeu assez puissant. A un moment, tu peux avoir les meilleures intentions du monde, le scénario et la mise en scène les plus élaborés possible, si tu n'as pas les acteurs qui relayent tout ça, il ne se passe rien.



Le film comporte pas mal de scène de discussions et d'affrontements, mais ce n'est jamais manichéen, vous semblez donner leur chance à chaque personnage, même aux financiers du film dans le film qui veulent imposer une fin optimiste.

J'y tenais beaucoup. Le discours de chacun devait être recevable. Les financiers qui tiennent un discours tourné vers le grand public face à un cinéaste défendant une certaine radicalité quitte à perdre les spectateurs. Dans le fond, tout le monde a raison. C'est ce genre de contradictions qui est intéressant à montrer. Si j'avais montré un gentil réalisateur aux prises avec des méchants producteurs, ça n'aurait eu aucun intérêt. Pareil dans la grande scène d'engueulade entre la directrice de production et les techniciens, je comprends parfaitement ces derniers. Le machino qui gueule « je me pète le dos, on ne me demande jamais mon avis artistique sur rien, arrêtez de me parler de sacrifices financiers au nom de l'art », ou l'ingénieur du son qui dit au réalisateur « ce que tu nous fais, c'est aussi violent que ce que tu dénonces dans ton film », ils ont raison. Et la cantinière qui dit au contraire « je me suis sacrifiée pour faire ce métier, peu importe l'argent, on a de la chance d'être là, on est des artistes », est très convaincante aussi... C'est cette cohabitation de points de vue et de réalités qui m'intéressait, comme une mini société.

Autre discussion marquante, celle qui oppose l'actrice et l'idée du cinéma comme art collectif au jeune stagiaire et au constat du réalisateur seul contre tous.

Cette question est essentielle, elle m'a longtemps obsédé, la solitude du créateur face à un groupe constitué, puissant, le sentiment d'isolement, voire de dépossession. Mais je pense qu'avec le temps, j'ai évolué positivement : je suis moins parano, je me laisse porter par le groupe avec la conviction qu'il nourrit le film et j'aime l'idée que chacun pense que c'est aussi un peu son film.

Il est évident que vous êtes un peu ou beaucoup Simon. Mais aussi le jeune stagiaire ?

Bien sûr, je me suis dédoublé dans les deux personnages. C'est un peu comme si j'avais organisé la rencontre entre celui que j'ai été et celui que je suis devenu. Adolescent, je vivais en province, je ne connaissais personne dans le cinéma, c'était un monde inaccessible et j'avais le rêve d'y accéder. Et maintenant, je suis ce réalisateur de plus de cinquante ans, aguerri, un peu usé, pris dans toutes les contradictions décrites. Quand j'ai démarré ce projet, je peux même dire que j'étais dans un moment de découragement, d'épuisement professionnel, je ne voyais plus très bien la suite, j'avais connu un accueil frileux avec *Fête de Famille*, je

m'épuisais sur un scénario compliqué qui ne rencontra aucune adhésion et par-dessus tout ça, est arrivé la crise du covid et cette immobilisation générale que j'ai assez mal vécu... Et je me suis dit, essayons de faire rire avec tout ça, toute cette angoisse, ça sera ma première comédie, un gros pari pour moi. Et franchement, ça a été salvateur.

Vous avez co-écrit avec Fanny Burdino et Samuel Doux. Comment s'est organisée cette écriture à trois ?

J'imaginai un récit en trois grands actes englobant tous les niveaux de récit, sans scènes ni avant ni après le tournage. Aucun folklore, au ras du travail. Le premier jour de tournage, le milieu du tournage et le dernier jour. Idem pour les ouvriers et le film dans le film : l'occupation de l'usine, le siège de l'usine avec tous les problèmes afférents et la fin de l'occupation avec l'expulsion des lieux. Tout devait rentrer dans ces trois temps, c'était le concept : simple sur le papier mais, en fait, assez compliqué à faire tenir. Ça nous a pris beaucoup de temps pour construire ce puzzle. Par contre, une fois en place, l'écriture des séquences a été très rapide. On se partageait les scènes et on se les échangeait avec nos remarques.

Votre chef opérateur est Patrick Ghiringhelli, qui a travaillé avec Dominik Moll, Tony Gatlif, Karim Dridi...

C'est la première fois que je travaillais avec lui. J'ai tout de suite senti que je pourrais bien m'entendre avec lui, pour ces raisons là aussi, l'exigence des réalisateurs cités, leur radicalité, le côté brut. D'ailleurs, dans l'élan du premier, on a aussi fait *Le Procès Goldman* ensemble. Dans les deux films, il y a des dispositifs compliqués pour un chef opérateur. Il a accepté tous les risques, toutes les expérimentations. Il s'en est même amusé. Les scènes avec les ouvriers ont été tournées à trois caméras, avec beaucoup d'improvisation, on allait chercher des visages, des expressions, des réactions... Il y avait aussi trois formats, la vidéo du stagiaire filmant le making of en format carré, la comédie en format normal et le film des ouvriers en scope... L'idée était de s'amuser avec les différentes formes et Patrick a joué le jeu à fond. Identifier le making of en format carré était central pour moi, car il s'agit plutôt d'un portrait, des confidences du cinéaste au jeune homme qui voudrait en devenir un, il y a comme un passage de témoin.

Votre monteur est à nouveau Yann Dedet, un immense technicien.

Pour moi, Yann est beaucoup plus qu'un technicien, c'est un allié, il me porte et il me rassure, sans jamais me ménager. C'est avec lui que j'ai ma plus longue histoire dans le cinéma, j'ai été son stagiaire, il a monté mes premiers films... Et il est aussi mon ami. Les montages avec Yann sont des rendez-vous de vies où on passe beaucoup de temps ensemble. Rien que cette perspective, se voir tous les jours, déjeuner ensemble, j'étais heureux. D'habitude, je lui laisse défricher le matériel tout seul, mais là, on a tout regardé ensemble, noté, annoté. Le plus difficile à faire pour nous, c'était la comédie, pas notre spécialité du tout. Il nous a fallu apprendre à doser, se méfier de notre instinct, respecter les intentions du scénario : par exemple, on n'a pas gardé les rushes les plus drôles de Jonathan, car après beaucoup d'essais, on se rendait compte que c'était plus drôle quand il en faisait moins. Faire rire, s'est révélé être un travail très sérieux.

On les a déjà évoqués, parlez-nous des acteurs, tous remarquables...

Je les aime tous, sans exception, ils m'ont régalé ! Jonathan possède un génie comique, tout le monde le sait, mais dans la partie des « ouvriers », plus sérieuse, il a tout de suite trouvé la note juste, sincère, humaine. Il a instauré une vraie relation avec toutes les personnes jouant avec lui qui étaient pour la plupart de véritables ouvriers sans expérience de cinéma.

Passons à Denis Podalydès. Lui, comme on dit, c'est un stradivarius, non ?

On ne sent jamais l'effort. Il est rythmé, hyper fluide sur le texte, il fait passer la comédie sans jamais forcer, il parvient à être drôle sans quitter la réalité. Dès fois il y a une fracture entre le jeu comique et le jeu « sincère », mais chez lui, ça ne s'oppose jamais.

Stefan Crépon joue le stagiaire. Contrairement à son personnage, il est en train d'exploser.

Stefan, je le connais depuis un bon moment, il avait déjà un petit rôle dans *La Prière*. A l'époque, je m'étais fait la promesse de lui donner un jour un grand rôle. Il joue le candide, et son point de vue est celui du film. Il est tout en bas de l'échelle et va regarder ce monde du cinéma avec des yeux un peu ahuris. Et franchement, Stefan est parfait : profond, habité, gracieux.



Souheila Yacoub qui joue la jeune actrice est gracieuse elle aussi.

Oui, très. Elle est cette jeune actrice montante qui se fait écraser par la star. Tout est construit sur des conflits sociaux, des binômes contrastés : le producteur marginal contre les producteurs qui ont de l'argent, la star connue et la jeune comédienne qui débute, le réalisateur chevronné et le petit jeune qui rêve de faire du cinéma, etc... Souheila est pleine d'énergie, enflammée, émouvante. Franchement, sur ce tournage, il y avait un plaisir de jeu total. Les premières prises étaient toutes bonnes, on ne relançait que pour le plaisir d'avoir encore mieux, un luxe incroyable.

Vous êtes cinéaste mais aussi acteur. Et dans ce film, on trouve beaucoup de cinéastes-acteurs, tous très bons : Emmanuelle Bercot, Xavier Beauvois, Valérie Donzelli.

Pour moi, il et elles sont comme des frères et sœurs de cinéma. Je m'entends très bien avec les trois, la communication était très fluide, presque inutile, tant ils savaient exactement de quoi je voulais parler dans ce film. Pour moi un acteur n'est jamais aussi bon que quand il a quelque chose à dire à travers un rôle.

Ceux qui tiennent les petits rôles sont excellents aussi.

Oui, et ça m'importe de dire un mot sur ces comédiens moins connus. *Making of* est un film de troupe, le contraire d'un film de stars. La plupart des techniciens jouent dans le film, des vrais rôles ou juste des interventions, Il y a un mélange entre acteurs et techniciens. Pareil chez les ouvriers, et tout cela donnait une ambiance très particulière. On peut citer Thais Vauquieres qui joue l'habilleuse, Thomas Silberstein qui joue le 1er assistant, Orlando Vauthier qui joue le stagiaire qui se fait virer au début etc... j'en oublie plein, mais ils sont tous excellents. Les deux qui font les producteurs du studio, celui qui joue le machino qui se révolte, tous formidables ! La vitalité du film vient de ce mélange entre acteurs connus, acteurs inconnus, techniciens, amateurs. Et un film comme ça ne fonctionne que si chaque petit rôle est bon. Je repense au personnage du stagiaire qui se fait virer, que l'on croit pistonné au début du tournage, avant de se rendre compte qu'il ne l'est pas. Ce personnage résume à lui tout seul ce que j'ai essayé de dire, le fameux plafond de verre, cette injustice : Qui se sent autorisé et qui ne l'est pas ? Pour moi, c'est une question centrale.

CÉDRIC KAHN



Cédric Kahn débute comme stagiaire-monteur pour le film *Sous le soleil de Satan* de Maurice Pialat puis réalise son premier court métrage *Les Dernières Heures du millénaire* en 1990. Deux ans plus tard, il présente en avant-première au Festival Premiers Plans son premier long métrage *Bar des Rails* qui sera ensuite sélectionné à la Semaine de la Critique de Venise, puis reçoit le prix Jean Vigo avec son film suivant *Trop de Bonheur* et le Prix Louis-Delluc avec *L'Ennui* en 1998. Il est en compétition au Festival de Cannes en 2001 avec *Roberto Succo* puis réalise *Feux Rouges* avec Carole Bouquet et Jean-Pierre Darroussin qui est présenté en compétition officielle à la Berlinale, *L'Avion* avec Vincent Lindon et Isabelle Carré, *Les Regrets* avec Valeria Bruni-Tedeschi et Yvan Attal et *Une Vie Meilleure* avec Guillaume Canet et Leïla Bekhti. Après une première expérience d'acteur dans *N'oublie pas que tu vas mourir*

de Xavier Beauvois, on le retrouve vingt ans plus tard dans *Alyah* et *Les Anarchistes* d'Elie Wajeman, *Tirez la langue*, *Mademoiselle* d'Axelle Ropert, *Un homme à la hauteur* de Laurent Tirard et *L'Économie du couple* de Joachim Lafosse. En 2014, il obtient le Prix spécial du Jury au Festival de San Sebastián pour son film *Vie Sauvage* avec Mathieu Kassovitz et en 2018, son acteur principal remporte l'Ours d'argent du meilleur comédien au Festival de Berlin pour son film *La Prière*. On a pu le voir aussi dans *Cold War* de Pawel Pawlikowski, dans *Marche ou Crève* de Margaux Bonhomme et dans la série *Dix pour cent* dans lequel il joue son propre rôle aux côtés d'Isabelle Huppert. *Fête de Famille* avec Catherine Deneuve et Emmanuelle Bercot est sorti en 2019. En 2023, *Le Procès Goldman* avec Arieh Worthalter et Arthur Harari a fait l'Ouverture de La Quinzaine des Cinéastes. *Making Of* est son dernier film.

CÉDRIC KAHN

FILMOGRAPHIE

RÉALISATEUR ET AUTEUR LONGS MÉTRAGES

- 2024 **MAKING OF**
Festival de Venise 2023, Hors Compétition
- 2023 **LE PROCÈS GOLDMAN**
Festival de Cannes 2023, Ouverture Quinzaine des cinéastes
- 2019 **FÊTE DE FAMILLE**
- 2018 **LA PRIÈRE**
Berlinale 2018, Compétition Officielle. Ours d'Argent pour le prix d'interprétation masculine pour Anthony Bajon
- 2014 **VIE SAUVAGE**
Prix spécial du jury au Festival de San Sebastian
- 2012 **UNE VIE MEILLEURE**
Prix d'interprétation masculine pour Guillaume CANET au Festival International du Film de Rome
- 2009 **LES REGRETS**
- 2005 **L'AVION**
- 2004 **FEUX ROUGES**
Berlinale 2004, Compétition Officielle
- 2001 **ROBERTO SUCCO**
Festival de Cannes 2001, Compétition Officielle
- 1998 **L'ENNUI**
*Sélection au Festival de Venise 1998
Prix Louis Delluc*
- 1994 **TROP DE BONHEUR**
*Festival de Cannes 1994, Cinéma en France
Prix Jean Vigo
Prix de la jeunesse*
- 1992 **BAR DES RAILS**

RÉALISATEUR ET AUTEUR COURT MÉTRAGE

- 1990 **LES DERNIERES HEURES DU MILLENAIRE**

AUTEUR LONGS MÉTRAGES

- 1992 **LES GENS NORMAUX N'ONT RIEN D'EXCEPTIONNEL** - Laurence FERREIRA BARBOSA
*Prix Cyril Collard 1993
Prix Georges et Ruta Sedoul
Prix cinéma Glaces Gervais 1994*
- 1990 **OUTRE MER** - Brigitte ROUAN

RÉALISATEUR ET AUTEUR TÉLÉVISION

- 1996 **CULPABILITE ZERO**
- 1992 **TOUS LES GARCONS ET LES FILLES DE LEUR ÂGE** ÉPISODE "BONHEUR"
*Prix de la jeunesse Festival de Cannes 1994
Prix Jean Vigo 1994*

ARTISTE INTERPRÈTE LONGS MÉTRAGES

- 2024 **OLLIE** - Antoine BESSE
- 2023 **DRÔNE** - Simon BOUISSON
- 2022 **LES SECRETS DE LA PRINCESSE DE CADIGNAN** - Arielle DOMBASLE
- 2022 **MADAME DE SÉVIGNÉ** - Isabelle BROCARD
- 2022 **UN HIVER EN ÉTÉ** - Laetitia MASSON
- 2021 **NOVEMBRE** - Cédric JIMENEZ
- 2021 **NENEH SUPERSTAR** - Ramzi BEN SLIMAN
- 2021 **LE BAL DES FOLLES** - Mélanie LAURENT
- 2019 **FÊTE DE FAMILLE** - Cédric KAHN
- 2018 **COLD WAR** - Pawel PAWLIKOWSKI
Prix de la mise en scène, Festival de Cannes 2018
- 2018 **MARCHE OU CRÈVE** - Margaux BONHOMME
- 2016 **L'ÉCONOMIE DU COUPLE**
Joachim LAFOSSE
- 2016 **UN HOMME À LA HAUTEUR**
Laurent TIRARD
- 2015 **LES ANARCHISTES** - Élie WAJEMAN
- 2013 **TIREZ LA LANGUE MADEMOISELLE**
Axelle ROPERT
- 2012 **ALYAH** - Elie WAJEMAN
- 1996 **N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR**
Xavier BEAUVOIS
Prix du Jury, Festival de Cannes 1995

ARTISTE INTERPRÈTE SÉRIE TÉLÉVISÉE

- 2021 **ESPRIT D'HIVER** - Cyril MENNEGUNI
- 2018 **DIX POUR CENT** - Marc FITOUSSI

LISTE ARTISTIQUE

| | |
|-----------------------|------------------------------|
| Simon | Denis PODALYDÈS |
| Alain / Jim | Jonathan COHEN |
| Joseph | Stefan CREPON |
| Nadia / Oudia | Souheila YACOUB |
| Viviane | Emmanuelle BERCOT |
| Marquez | Xavier BEAUVOIS |
| Alice | Valérie DONZELLI |
| Jeff | Riad GAHMI |
| Cathy | Thais VAUQUIERES |
| Jules | Orlando VAUTHIER |
| La scripte | Johanna COLBOC |
| Assistant réalisateur | Thomas SILBERSTEIN |
| Machiniste | Antoine BERRY ROGER |
| Ingénieur du Son | David Olivier FISCHER |
| Opératrice | Matilda KIME |
| Régisseur | Romarc THOMAS |
| Décorateur | Damien RONDEAU |

LISTE TECHNIQUE

| | |
|------------------------------|---|
| Réalisateur | Cédric KAHN |
| Scénario | Fanny BURDINO, Samuel DOUX et Cédric KAHN |
| 1er assistant réalisateur | Romaric THOMAS |
| Directeur de la photographie | Patrick GHIRINGHELLI |
| Montage | Yann DEDET |
| Son | Martin BOISSAU |
| Costumes | Alice CAMBOURNAC |
| Régisseuse générale | Aurélie DELVENNE |
| Décors | Damien RONDEAU |
| Casting | Antoine CARRARD |
| Photographe de plateau | David KOSKAS |
| Directrice de production | Johanna COLBOC |
| Directrice de postproduction | Susana ANTUNES - Anne-Sophie HENRY-CAVILLON |
| Coproducteurs | Bastien DIRODOT et Cedric ILAND |
| Productrice exécutive | Christine DE JEKEL |
| Producteur associé | Emilien BIGNON |
| Produit par | Olivier DELBOSC |
| Coproduction | Curiosa Films - Tropdebonheur productions - France 2 Cinéma - Umedia |
| Avec la participation de | Canal+ - France Télévisions - Ciné+ |
| En association avec | La Banque Postale Image 15 - Cinecap 5 Palatine Etoile 19 - Ufund |
| Avec le soutien du | Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et des Investisseurs Tax Shelter |
| Avec le soutien de | l'Angoa |
| Distribution | Ad Vitam |
| Ventes Internationales | Elle Driver |